

Les grues télécommandées

»La Louma : La première des grues « remote »

Octobre 1970, Arsenal de Toulon. Deux jeunes appelés du service cinéma des armées sont amenés à assurer les prises de vues à l'intérieur d'un sous-marin. Confrontés à l'extrême exigüité des lieux, ils font face à la situation avec les moyens du bord. Installé sur un chariot travelling étroit (rails en écartement 36cm), un trépied de campagne Éclair. Sur ce dernier, ils fixent un basting supportant à son extrémité une tête fluide inversée. Sur la tête, un Caméflex. Ils travaillent alors « en aveugle » à partir de positions repérées lors des répétitions, et finissent par réussir l'impossible : un mouvement arrière partant en plongée sur la table traçante pour terminer sur une vue d'ensemble du poste de commandement. Tellement emballé par ce plan, le réalisateur leur demande alors de filmer l'intégralité du documentaire avec ce dispositif plutôt... archaïque.

De retour de leur service militaire, les deux inventeurs commencent à réfléchir sérieusement aux possibilités de leur bras de déport. En réaction à l'extrême exigüité ressentie originellement dans le sous-marin, ils concentrent leurs efforts sur la mise au point d'un dispositif le plus compact et le plus modulaire possible. Satisfaits de leur concept, ils le présentent ainsi à Albert Viguière, le gérant de la société de location Alga. Ce dernier trouve l'idée plutôt bonne, et décide de se lancer dans l'aventure avec ses partenaires anglais les Samuelson. Peu à peu l'engin prend forme.

Un des points cruciaux repose alors sur le système de rattrapage de l'assiette lors du mouvement vertical du bras. Alors que tout bras de grue reposait jusque là sur un encombrant mécanisme de parallélogramme déformable (ou pantographe), les deux inventeurs pensent à intégrer une correction d'assiette par rotation au cœur du bras. C'est ce dispositif interne



Octobre 1970 – dans un sous marin...



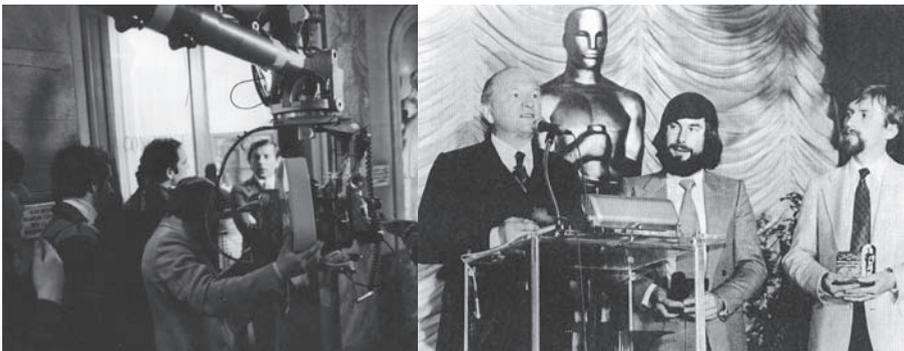
Présentation de la première version prototype (1975)

révolutionnaire transmettant à une vis et à une roue hélicoïdale le rattrapage de l'assiette, qui devient le cœur de l'invention et du brevet, ouvrant la porte à une grue à la fois compacte, rigide et surtout modulaire. Outre l'idée géniale d'architecture de la grue, l'équipe de recherche (à laquelle participent Guy Tournerie et Hervé Theys de la société Samuelson Alga) met également au point une tête télécommandée dont la conception même (compacité, équilibrage, utilisation des chemins de contacts...) « établira une sorte de référence pour tous les autres modèles à venir » (Selon Franck Fletcher, créateur des têtes Power Pod). Et comme une invention n'arrive jamais seule, cette étape de mise au point intervient au moment de l'arrivée providentielle des premières caméras 35 autoblimpées (Panaflex, Arri BL) ou des premières visées vidéo miniaturisées.

Début 1975 le premier prototype est enfin prêt. À paternité commune, nom partagé : Jean-Marie Lavalou (surnommé parfois aussi Loulou) donne à la Louma sa première syllabe, Alain Masseron la seconde.

Après un premier test en situation sur un film un peu oublié de René Clément (*La course du lièvre à travers les champs*), le baptême du feu s'effectuera avec le duo Polanski-Guffroy au sommet de leur art sur les séquences d'ouverture et de clôture du *Locataire* (image Sven Nykvist).

Ensuite, tout va assez vite. D'un concert, remake provençal de Woodstock (*Riviera 76*) au James Bond sauce space-opera de 1978 (*Moonraker*), les productions commencent à se bousculer au portillon. Les 7 exemplaires fabriqués sont alors répartis entre Hollywood, Sydney, New York, Londres et Paris. Jean-Marie Lavalou part même en Californie pour tourner sous la direction de Steven Spielberg (*1941*).



Sur le Locataire

Cérémonie des Oscars

Très vite, le monde entier s'empare de ce concept révolutionnaire. Chacun dans son coin fabriquant qui sa tête, qui sa grue. Une concurrence acharnée s'engage pour alimenter les énormes besoins du marché anglo-saxon. Malgré la nuée de grues télécommandées modulaires qui fleurit, la Louma affronte plutôt bien la situation grâce à sa rigidité hors pair, sa réelle modularité et la très haute qualité de sa partie électronique (conception Hervé Theys).

Seul revers de la médaille : louée obligatoirement avec son technicien maison, elle subit directement la concurrence des « locations à sec » associant une grue quelconque à une des nombreuses têtes remote du marché (une solution qui présente aussi plus de risques en cas de pannes ou de fonctionnement...).

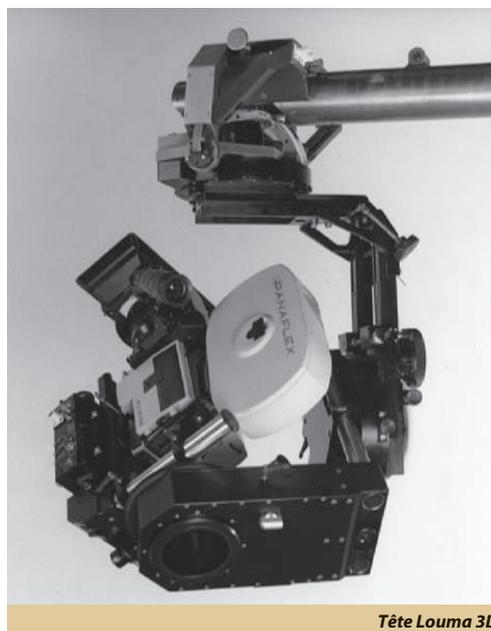
Depuis le début des années 90 et le nouveau tournant technologique apporté par les grues télescopiques Technocrane, certains ont pu être déçus par l'absence de réplique valable de la part de l'équipe française. Injustement soupçonnés de s'endormir un peu sur leurs lauriers, Jean-Marie Lavalou et Alain Masseron subiront surtout l'échec du projet « Louma II », une grue télescopique qui n'a malheureusement jamais dépassé le stade de la version prototype.

Une impasse commerciale qui forcera d'ailleurs Louma Systems à intégrer dans son parc de location la grue télescopique Super Techno de Horst Burbulla.

Pourtant cette déception ne doit pas masquer les améliorations perpétuelles apportées à la Louma « classique » (actuellement à sa 4^e génération), que ce soit à travers la mise au point d'une nouvelle tête 3 axes associée à une nouvelle électronique (1995), ou avec le brevet exclusif du système « Back Pan ». Une évolution qui se dirige, selon Jean-Marie Lavalou, de plus en plus vers des dispositifs numériques d'assistance au cadrage, associée ou non à la répétitivité et à l'enregistrement des mouvements.

Autant de fonctions qu'on devrait retrouver prochainement sur un nouveau modèle de grue Louma télescopique prévu pour l'année 2004.

En ce début de XXI^e siècle, la pionnière des grues modernes reste donc toujours un des outils les plus réputés. Comme l'en atteste sa filmographie digne des plus grandes inventions du cinéma.



Tête Louma 3D